

Avenir de la pharmacie

Entre rationnement et médecine augmentée

Nous sommes en 2050. La scène semble irréaliste. Dans certaines régions du monde, les pharmaciens sont devenus les gardiens d'une ressource désormais fragile : le médicament.

Depuis les crises géopolitiques des années 2030, les chaînes d'approvisionnement mondiales restent instables. Les pénuries ne constituent plus des exceptions mais une donnée structurelle. Dans certaines pharmacies, des tableaux numériques affichent les stocks restants comme les stations-service annonçaient autrefois leurs réserves de carburant. Le ou la pharmacien-ne ne se limite plus à un rôle de dispensation : il ou elle arbitre, priorise, rationne. Délivrer un traitement à l'un-e revient à en priver quelqu'un d'autre. Dans ce scénario dystopique, la pharmacie s'impose comme un poste avancé de gestion de crise.

Un autre futur se dessine

Dans ce second scénario, la pharmacie de 2050 constitue le noeud central du système de santé. Les données anonymisées issues des dossiers électroniques, des objets connectés et de la génomique permettent d'anticiper les besoins thérapeutiques d'une population avant même l'apparition des symptômes. L'intelligence artificielle aide les médecins et les pharmaciens à adapter les traitements en temps réel.

La fabrication des médicaments ne repose plus simplement sur la production en masse : certains sont synthétisés localement, à la demande, grâce à des plateformes pharmaceutiques automatisées. Les ruptures d'approvisionnement se font rares.

Dans ce futur, le ou la pharmacien-ne n'est plus seulement le dernier maillon de la chaîne du médicament ; il ou elle incarne un partenaire clinique de première ligne. Dans la pharmacie de quartier, médecins, pharmaciens et corps infirmier collaborent autour d'outils numériques communs pour suivre les maladies chroniques, prévenir les complications et ajuster les traitements.

L'avenir, entre projection et réalité

Entre ces deux visions – rationnement ou médecine augmentée – émerge une question centrale : quel système de santé voulons-nous construire ? Car 2050 ne sera probablement ni totalement dystopique ni parfaitement utopique. L'avenir dépendra moins de la technologie que des choix que nous faisons aujourd'hui : renforcer la production de médicaments, développer les soins de proximité et construire une collaboration réelle entre professions de santé.

Si nous y parvenons, la pharmacie de 2050 ne sera pas le lieu où l'on gère ou subit des pénuries, mais celui où l'on anticipe la santé.

Christophe Berger
Pharmacien Président de la Société Vaudoise de Pharmacie